

Note d'intention sur l'article

Raconter à travers une mise en page

Cet article se penchera sur le champ du design éditorial, plus particulièrement sur l'impact que la macrotypographie peut procurer lors de la lecture d'un roman imprimé, du genre narratif.

Sensible au monde de l'édition, je lis notamment beaucoup de romans, dans différentes langues, de genres différents et d'époques différentes. Consciemment ou non, nous savons que le graphisme appliqué à ces objets, sur les couvertures, les titres, les éditions et les formats, influence grandement les lecteurs et la perception du public.

Mais sous cette enveloppe, au cœur du roman, l'agencement d'un texte sur une page peut-il aussi influencer la lecture de celui-ci ? Un rythme de lecture lié à la quantité de texte sur une page, la grandeur des marges, l'interlignage, la disposition des blocs de textes et la lisibilité de celui-ci, par exemple, va de pair avec l'histoire qu'il raconte, puis avec l'expérience que le lecteur a de celle-ci. Conscients ou non, ces choix de mise en page procurent un impact sur l'histoire que l'on lit et nos émotions pendant la lecture.

Alors que certains pensent qu'un texte se doit d'être le plus transparent possible, comme l'énnonce Béatrice Warde dans son texte *The Crystal Goblet, or Printing Should Be Invisible*, où, selon elle, pour être pris au sérieux, toutes fantaisies typographiques seraient à bannir, imprimer un texte devrait uniquement servir de vecteur direct aux idées qu'il induit.

Pourtant, je pense qu'une mise en page pourrait avoir le pouvoir de soutenir, accompagner voire mettre en scène le récit, certains même sans lequel celui-ci pourrait même perdre de son sens, comme constaté par exemple après ma lecture du roman *House of Leaves* de Mark Z. Danielewski.

Véritable grammaire cinématographique du livre et de l'histoire qu'il raconte, la mise en page de celui-ci n'est pas à prendre à la légère.

Y a-t-il des limites à ne pas franchir ? Simples choix pratiques ou éléments indispensables au récit et au succès du livre ?

Cet article traitera ce sujet sous différents angles d'attaque. Dans un premier temps, je souhaiterai me pencher sur l'optimisation du texte sur la page, procurant la lecture la plus fluide et agréable, et son évolution au fil du temps.

Ensuite, je souhaiterai étudier les différentes manières de mettre en scène ce texte narratif en me penchant particulièrement sur les réactions et émotions que ces jeux typographiques engendrent chez le lecteur.

Et pour finir, j'aimerais déterminer et préciser les limites de cet usage, en interrogeant les contextes culturels, cibles et genres narratifs en lien avec celui-ci. Et si, au final, consciemment ou non, ces choix graphiques ne relèveraient pas simplement d'une interprétation personnelle.

Bibliographie Indicative

Livres

- HOCHULI Jost. *Un design de livre systématique ?* Montreuil : B42, 2020, 80 p.
- HOCHULI Jost. *Le détail en typographie*. Montreuil : B42, 2015, 64 p.
- UNGER Gerard. *Pendant la lecture*. Montreuil : B42, 2015, 256 p.
- GAUTIER Damien et Claire. *Mise en page(s), etc. : manuel*. Paris : Pyramyd, 2010, 272 p.
- JAVAL Émile. III - Évolution de la typographie. VII - Optique de l'oeil. XII - Mécanisme de la lecture. XIV - Rapidité de l'écriture et de la lecture. In : *Physiologie de la lecture et de l'écriture*. Cambridge : Cambridge University Press, 1978, 296 p.

Articles en ligne

- SIMPSON Jordan. "a trip into the abyss" : a Design Review of "House of Leaves" by Mark Z Danielewski. *FreeFall Magazine* (en ligne), 24 juin 2015. Disponible sur : <https://freefallmagazine.ca/a-trip-into-the-abyss-by-jordan-simpson-a-design-review-of-house-of-leaves-by-mark-z-danielewski/>

Références graphiques

- DANIELEWSKI Mark Z. *House of Leaves*. New York City : Pantheon Books, 2000, 709 p.
- Collection *Blanche*. Paris : Gallimard, depuis 1911